



SOCIÉTÉ

« Autiste », est-ce insultant ?

DÉBAT Les paroles de François Fillon ont blessé les associations de familles d'autistes qui réclament des excuses. Elles militent pour qu'on arrête d'utiliser des noms de maladies à tort et à travers. Vont-elles trop loin ?

PAR FLORENCE MERÉO

« **BONJOUR À TOUS**, c'est l'autiste qui parle et qui, en plus, a des choses à dire. » Julie Dachez est autiste Asperger, un trouble du développement. Hier, la dynamique trentenaire a publié une vidéo sur Internet. Dans son viseur : François Fillon. Il n'est pas question du Penelopégate mais bien du « Je ne suis pas autiste », répété en quelques minutes à trois reprises par le postulant à l'Elysée dimanche soir sur le plateau de France 2. Une formulation qui a attiré les foudres des associations et une véritable avalanche de réactions sur les réseaux sociaux. « C'est grave parce que ça dit quelque chose de l'ignorance crasse de la France en matière d'autisme », explique face caméra Julie Dachez.

PAS UNE PREMIÈRE À LA TÉLÉVISION

« Mon fils est autiste, il n'est ni sourd, ni buté, ni aveugle, monsieur Fillon », assène ce papa sur Twitter.

La secrétaire d'Etat en charge des Personnes handicapées, Ségolène Neuville, voit, elle, une « faute lourde » de la part du candidat.

« François Fillon n'a pas voulu blesser les associations et les parents d'autistes. Le handicap est un sujet trop important pour qu'il soit instru-

mentalisé à des fins politiques », a tenté de calmer le jeu hier sur LCP le député LR Damien Abad, un des très rares élus handicapés de l'Assemblée nationale. « Nous attendons de tous les candidats à la présidentielle qu'ils soient exemplaires : on n'utilise pas les mots au hasard », a enjoint Autisme France, qui réagit d'autant plus fermement que ce n'est pas la première fois que, à la télévision, l'autisme sert pour désigner des gens coupés de la réalité.

La chroniqueuse d'« On n'est pas couché » Vanessa Burggraf a dû s'excuser après un raccourci malheureux entre « autisme », « con » « abruti » et « pas en forme ». Avant elle, en 2015, c'est le journaliste

David Pujadas qui avait lancé : « Nous ne sommes pas autistes. »

Le « Tu es autiste » comme le « Tu es schizo » ou « Tu es polio » peuvent-ils entrer sans conséquences dans le langage ou au contraire sont-ils une nouvelle forme de racisme ?

Hier, plusieurs associations ont, en tout cas, demandé des excuses à François Fillon. Une situation d'autant plus cocasse que la marraine officielle de l'association Asperger Aide France n'est autre qu'une certaine... Penelope Fillon.



OUI



AFP / PATRICK KOVARIK

Olivia Cattan

PRÉSIDENTE
DE SOS AUTISME FRANCE
Maman d'un garçon autiste de
11 ans, elle a saisi le CSA et
demandé des excuses à
François Fillon après ses propos
sur France 2.

raccourci entre autiste et « con,
pas en forme » (NDLR : la chro-
niqueuse s'est excusée depuis),
cela reste et a des conséquences
sur notre travail de prévention.

Quelles conséquences ?

Récemment, je me suis battue
pour que mon fils ne soit pas
placé derrière en classe. Sa
professeur avait peur qu'il ne
la « gêne ». Ce type de situa-
tions, basées sur des préju-
gés, est notre quotidien avec
l'association. Selon une étude
Ifop que nous avons com-
mandée l'an passé, 29 % des 18-
24 ans estiment que le terme
« autiste » a une connotation né-
gative ! Pour François Fillon,
c'est d'autant plus dommage
que son programme sur l'autis-
me, vrai sujet de santé publique,
est l'un des plus avancés !

En quoi dire « Je ne suis pas autiste » est-il blessant ?

O.C. Parce que cela s'entend
comme « Je ne suis pas abrutie, je
ne suis pas enfermé dans mon
monde ». C'est insultant pour les
650 000 personnes en France
touchées par ce syndrome neu-
rodéveloppemental aux formes
très différentes qu'est l'autisme.
Personne n'admettrait que l'on
dise sur un plateau télé « you-
pin » ou « pédé ». Comme on ne
dit plus « tête de nègre » pour les
bonbons. Mais dès qu'il s'agit du
handicap, on banalise et on se
cache derrière un « oh, c'est jus-
te un élément de langage ». La
langue française n'est-elle pas
assez riche pour trouver
d'autres formulations ?

N'y a-t-il pas là une forme de censure ?

Il n'est pas question d'interdire
mais de prendre conscience du
poids des mots. Ils contribuent à
la discrimination subie par nos
enfants à l'école, dans l'entrepre-
rise, dans la société. Quand Fran-
çois Fillon véhicule des clichés,
quand Vanessa Burggraf fait
dans « On n'est pas couché » un

Paris, dimanche soir.
« Je ne suis pas
autiste », a répété
François Fillon sur
le plateau de France 2,
déclenchant
une avalanche
de réactions.



DOCUMENT FRANCE 2

LA QUESTION
QUI FÂCHE

PROPOS RECUEILLIS PAR F.L.M.



DR

NON

Dominique Lecourt

PHILOSOPHE

Directeur du laboratoire d'idées Institut Diderot, il étrille le langage « politiquement correct » dans son livre « l'Egoïsme » (Ed. Autrement).

François Fillon qui se défend d'être handicapé, entendez-vous que cela puisse heurter ?
D.L. L'entendre, oui, mais cela me semble être une façon de parler, de se faire comprendre. Pas de porter atteinte à la dignité. On assiste depuis plusieurs années à une vaste opération qui consiste à exclure des mots ou des expressions au nom d'une certaine morale.

Mais si je vous dis « vous êtes autiste », vous le prendrez mal...

Je trouverais peut-être cela désagréable, mais faut-il pour autant créer des interdits ? Dans une famille où l'ado fait la tête, on entend parfois « il est autiste ». C'est certes un abus de langage mais il est sans conséquence. Qui décide de ce qui est accep-

table ? Où place-t-on le curseur du crime implicite de langage ? La chasse aux mots est mauvaise pour la liberté de penser.
C'est ce que vous dénoncez comme le politiquement correct ?

Oui, cela vient de la gauche intellectuelle des Etats-Unis qui a considéré, dans les années 1980, qu'il y avait un risque à employer un certain nombre de mots. Jusqu'au ridicule. Certains voudraient qu'on ne dise plus « violer une loi » pour la résonance que comporte le mot « viol ». On risque gros à exclure telle ou telle formule.

Que risque-t-on ?

Ne pas nommer les choses, c'est les cacher, en faire des tabous, des hontes. Cela entraîne de la violence. Je préfère avoir un usage critique d'un mot que pas d'usage du tout. Tout le monde, moi le premier, s'est ému de la mort de Jean-Christophe Avery. Aujourd'hui, on n'accepterait pas beaucoup de ce que lui et ses confrères disaient sur les plateaux. Et pourtant, ce n'était pas des salauds !